

« — Croyez-vous que l'homme puisse se passer de superstition ?
— Non, tant qu'il restera ignorant et peureux. »

Denis **Diderot**, né le 5 octobre 1713
à Langres, est décédé le 31 juillet 1784, à Paris.

Ce dialogue retrace la rencontre
d'un philosophe athée
avec la femme d'un Maréchal, absent,
convaincue de la nécessité de la religion.

Ce joyeux travail de sape à l'égard
d'une morale bâtie sur une révélation
— autant que sur ses hypocrisies — reprend,
à l'évidence et avec délectation, les arguments
portés par le matérialisme et le rationalisme
des Lumières. Soyons vigilants, cependant :
dIEU seul sait combien de temps, encore,
la permission — sinon le droit —
d'en rire nous sera accordée.

François Busier

Consultant en communication

Conception-rédaction / Ingénierie éditoriale / Direction artistique

Contact : 06 09 11 73 75

Site : <http://www.francois-busier.com>

Mail : fr@francois-busier.com

Conception graphique : Fritz BANG / 2008

Le Rayon des Humanités | VOLUME 10
(On vous a pourtant prévenu.)

10 Denis Diderot - Entretien d'un philosophe avec la Maréchale de ***

Denis Diderot

Entretien d'un philosophe avec la Maréchale de ***

Le Rayon des Humanités
(On vous a pourtant prévenu.)

Entretien
d'un philosophe
avec la Maréchale de ***

Denis Diderot

Entretien
d'un philosophe
avec la Maréchale de ***

Le Rayon des **H**umanités | VOLUME 10
(On vous a pourtant prévenu.)

*Première rédaction en 1773 ;
première édition en 1776.*

*J'avais je ne sais quelle affaire à traiter avec le Maréchal de *** ; j'allais à son hôtel un matin ; il était absent ; je me fis annoncer à Madame la Maréchale. C'est une femme charmante ; elle est belle et dévote comme un ange ; elle a la douceur peinte sur son visage ; et puis un son de voix et une naïveté de discours tout à fait avenante à sa physionomie. Elle était à sa toilette. On m'approche un fauteuil ; je m'assieds, et nous causons. Sur quelques propos de ma part, qui l'édifièrent et qui la surprirent (car elle était dans l'opinion que celui qui nie la très sainte Trinité est un homme de sac et de corde, qui finira par être pendu), elle me dit :*

La Maréchale

N'êtes-vous pas Monsieur Crudeli ?

Crudeli

Oui, Madame.

La Maréchale
C'est donc vous qui ne croyez à rien ?

Crudeli
Moi-même.

La Maréchale
Cependant votre morale est celle d'un Croyant.

Crudeli
Pourquoi non, quand il est honnête homme.

La Maréchale
Et cette morale, vous la pratiquez ?

Crudeli
De mon mieux.

La Maréchale
Quoi ! vous ne volez point, vous ne tuez point, vous ne pillez point ?

Crudeli
Très rarement.

La Maréchale
Que gagnez-vous à ne pas croire ?

Crudeli
Rien du tout, Madame la Maréchale : est-ce qu'on croit parce qu'il y a quelque chose à gagner ?

La Maréchale
Je ne sais ; mais la raison d'intérêt ne gêne rien aux affaires de ce monde ni de l'autre. J'en suis un peu fâché pour notre pauvre espèce humaine : nous n'en valons pas mieux. Mais quoi ! vous ne volez point ?

Crudeli
Non, d'honneur.

La Maréchale
Si vous n'êtes ni voleur ni assassin, convenez du moins que vous n'êtes pas conséquent.

Crudeli
Pourquoi donc ?

La Maréchale
C'est qu'il me semble que si je n'avais rien à espérer ni à craindre quand je n'y serais plus, il y a bien des petites douceurs dont je ne me priverais pas, à présent que j'y suis. J'avoue que je prête à Dieu à la petite semaine.

Crudeli
Vous l'imaginez.

La Maréchale
Ce n'est point une imagination, c'est un fait.

Crudeli
Et pourrait-on vous demander quelles sont ces choses que vous vous permettriez si vous étiez incrédule ?

La Maréchale
Non pas, s'il vous plaît ; c'est un article de ma confession.

Crudeli
Pour moi, je mets à fonds perdu.

La Maréchale
C'est la ressource des gueux.

Crudeli
M'aimeriez-vous mieux usurier ?

La Maréchale

Mais oui : on peut faire de l'usure avec Dieu tant qu'on veut ; on ne le ruine pas. Je sais bien que cela n'est pas délicat, mais qu'importe ? Comme le point est d'attraper le Ciel, ou d'adresse ou de force, il faut tout porter en ligne de compte, ne négliger aucun profit. Hélas ! nous aurons beau faire, notre mise sera toujours bien mesquine en comparaison de la rentrée que nous attendons. Et vous n'attendez rien, vous ?

Crudeli

Rien.

La Maréchale

Cela est triste. Convenez donc que vous êtes méchant ou bien fou !

Crudeli

En vérité, je ne saurais, Madame la Maréchale.

La Maréchale

Quel motif peut avoir un incrédule d'être bon, s'il n'est pas fou ? Je voudrais bien le savoir.

Crudeli

Et je vais vous le dire.

La Maréchale

Vous m'obligerez.

Crudeli

Ne pensez-vous pas qu'on peut être si heureusement né qu'on trouve un grand plaisir à faire le bien ?

La Maréchale

Je le pense.

Crudeli

Qu'on peut avoir reçu une excellente éducation qui fortifie le penchant naturel à la bienfaisance ?

La Maréchale

Assurément.

Crudeli

Et que, dans un âge plus avancé, l'expérience nous ait convaincu qu'à tout prendre il vaut mieux, pour son bonheur dans ce monde, être un honnête homme qu'un coquin ?

La Maréchale

Oui-dà ; mais comment est-on un honnête homme, lorsque de mauvais principes se joignent aux passions pour entraîner au mal ?

Crudeli

On est inconséquent ; et y a-t-il rien de plus commun que d'être inconséquent ?

La Maréchale

Hélas ! malheureusement non ; on croit, et tous les jours, on se conduit comme si l'on ne croyait pas.

Crudeli

Et sans croire, on se conduit à peu près comme si l'on croyait.

La Maréchale

À la bonne heure ; mais quel inconvénient y aurait-il à avoir une raison de plus, la Religion, pour faire le bien, et une raison de moins, l'Incrédulité, pour mal faire.

Crudeli

Aucun, si la Religion était un motif de faire le bien, et l'Incrédulité un moyen de faire le mal.

La Maréchale

Est-ce qu'il y a quelque doute là-dessus ? Est-ce que l'esprit de Religion n'est pas de contrarier cette vilaine nature corrompue, et celui de l'Incrédulité, de l'abandonner à sa malice, en l'affranchissant de la crainte ?

Crudeli

Ceci, Madame la Maréchale, va nous jeter dans une longue discussion.

La Maréchale

Qu'est-ce que cela fait ? Le Maréchal ne rentrera pas sitôt ; et il vaut mieux que nous parlions raison, que de médire de notre prochain.

Crudeli

Il faudra que je reprenne les choses d'un peu plus haut.

La Maréchale

De si haut que vous voudrez, pourvu que je vous entende.

Crudeli

Si vous ne m'entendiez pas, ce serait bien ma faute.

La Maréchale

Cela est poli ; mais il faut que vous sachiez que je n'ai jamais lu que mes Heures, et que je ne suis guère occupée qu'à pratiquer l'Évangile et à faire des enfants.

Crudeli

Ce sont deux devoirs dont vous vous êtes bien acquittée.

La Maréchale

Oui, pour les enfants ; vous en avez trouvé six autour de moi ; et dans quelques jours, vous en pourriez voir un de plus sur mes genoux : mais commencez.

Crudeli

Madame la Maréchale, y a-t-il quelque bien, dans ce monde-ci, qui soit sans inconvénient ?

La Maréchale

Aucun.

Crudeli

Et quelque mal qui soit sans avantage ?

La Maréchale

Aucun.

Crudeli

Qu'appellez-vous donc mal ou bien ?

La Maréchale

Le mal, ce sera ce qui a le plus d'inconvénients que d'avantages ; et le bien, au contraire, ce qui a plus d'avantages que d'inconvénients.

Crudeli

Madame la Maréchale aura-t-elle la bonté de se souvenir de sa définition du bien et du mal ?

La Maréchale

Je m'en souviendrai. Appelez-vous cela une définition ?

Crudeli

Oui.

La Maréchale

C'est donc de la philosophie ?

Crudeli

Excellente.

La Maréchale

Et j'ai fait de la philosophie !

Crudeli

Ainsi, vous êtes persuadée que la Religion a plus d'avantages que d'inconvénients, et c'est pour cela que vous l'appellez un bien ?

La Maréchale

Oui.

Crudeli

Pour moi, je ne doute point que votre Intendant ne vous vole un peu moins la veille de Pâques que le lendemain des fêtes, et que de temps en temps la Religion n'empêche nombre de petits maux et ne produise nombre de petits biens.

La Maréchale

Petit à petit, cela fait somme.

Crudeli

Mais croyez-vous que les terribles ravages qu'elle a causés dans les temps passés, et qu'elle causera dans les temps à venir, soient suffisamment compensés par ces guenilleux avantages-là ? Songez qu'elle a créé et qu'elle perpétue la plus violente antipathie entre les Nations. Il n'y a pas un Musulman qui n'imaginât faire une action agréable à Dieu et au saint Prophète, en exterminant tous les Chrétiens, qui, de leur côté, ne sont guère plus tolérants. Songez qu'elle a créé et qu'elle perpétue, dans

la même contrée, des divisions qui se sont rarement éteintes sans effusion de sang. Notre Histoire ne nous en offre que de trop récents et de trop funestes exemples. Songez qu'elle a créé et qu'elle perpétue, dans la Société entre les citoyens, et dans la famille entre les proches, les haines les plus fortes et les plus constantes. Le Christ a dit qu'il était venu pour séparer l'époux de la femme, la mère de ses enfants, le frère de la sœur, l'ami de l'ami ; et sa prédiction ne s'est que trop fidèlement accomplie.

La Maréchale

Voilà bien les abus, mais ce n'est pas la chose.

Crudeli

C'est la chose, si les abus en sont inséparables.

La Maréchale

Et comment me montrerez-vous que les abus de la Religion sont inséparables de la Religion ?

Crudeli

Très aisément : dites-moi, si un misanthrope s'était proposé de faire le malheur du genre humain, qu'aurait-il pu inventer de mieux que la croyance en un Être incompréhensible sur lequel les hommes n'auraient jamais pu s'entendre, et auquel ils auraient attaché plus d'importance qu'à leur vie ? Or, est-il possible de séparer de la notion d'une Divinité l'incompréhensibilité la plus profonde et l'importance la plus grande ?

La Maréchale

Non.

Crudeli

Concluez donc.

La Maréchale

Je conclus que c'est une idée qui n'est pas sans conséquence dans la tête des fous.

Crudeli

Et ajoutez que les fous ont toujours été et seront toujours le plus grand nombre ; et que les plus dangereux sont ceux que la Religion fait, et dont les perturbateurs de la société savent tirer bon parti dans l'occasion.

La Maréchale

Mais il faut quelque chose qui effraie les hommes sur les mauvaises actions qui échappent à la sévérité des lois ; et si vous détruisez la Religion, que lui substituerez-vous ?

Crudeli

Quand je n'aurais rien à mettre à la place, ce serait toujours un terrible préjugé de moins ; sans compter que, dans aucun siècle et chez aucune Nation, les opinions religieuses n'ont servi de base aux mœurs nationales. Les Dieux qu'adoraient ces vieux Grecs et ces vieux Romains, les plus honnêtes gens de la terre, étaient la canaille la plus dissolue : un Jupiter, à brûler tout vif ; une Vénus, à enfermer à l'hôpital ; un Mercure, à mettre à Bicêtre.

La Maréchale

Et vous pensez qu'il est tout à fait indifférent que nous soyons Chrétiens ou Païens ; que païens nous n'en vaudrions pas mieux ; et que Chrétiens nous n'en valons pas mieux ?

Crudeli

Ma foi, j'en suis convaincu, à cela près que nous serions un peu plus gais.

La Maréchale

Cela ne se peut.

Crudeli

Mais, Madame la Maréchale, est-ce qu'il y a des Chrétiens ? Je n'en ai jamais vu.

La Maréchale

Et c'est à moi que vous dites cela, à moi ?

Crudeli

Non, Madame, ce n'est pas à vous ; c'est à une de mes voisine qui est honnête et pieuse comme vous l'êtes, et qui se croyait Chrétienne de la meilleure foi du monde, comme vous le croyez.

La Maréchale

Et vous lui fîtes voir qu'elle avait tort ?

Crudeli

En un instant.

La Maréchale

Comment vous y prîtes-vous ?

Crudeli

J'ouvris un Nouveau Testament, dont elle s'était beaucoup servie, car il était fort usé. Je lui lus le Sermon sur la montagne, et à chaque article je lui demandai : « Faites-vous cela ? et cela donc ? et cela encore ? » J'allai plus loin. Elle est belle, et quoiqu'elle soit très sage et très dévote, elle ne l'ignore pas ; elle a la peau très blanche, et quoiqu'elle n'attache pas un grand prix à ce frêle avantage, elle n'est pas fâchée qu'on en fasse l'éloge ; elle a la gorge aussi bien qu'il est possible de l'avoir, et, quoiqu'elle soit très modeste, elle trouve bon qu'on s'en aperçoive.

La Maréchale

Pourvu qu'il n'y ait qu'elle et son mari qui le sachent.

Crudeli

Je crois que son mari le sait mieux qu'un autre ; mais pour une femme qui se pique de grand Christianisme, cela ne suffit pas. Je lui dis : « N'est-il pas écrit dans l'Évangile que celui qui a convoité la femme de son prochain a commis l'adultère dans son cœur ? »

La Maréchale

Elle vous répondit qu'oui ?

Crudeli

Je lui dit : « Et l'adultère commis dans le cœur ne damne-t-il pas aussi sûrement que l'adultère le mieux conditionné ? »

La Maréchale

Elle vous répondit qu'oui ?

Crudeli

Je lui dit : « Et si l'homme est damné pour l'adultère qu'il a commis dans son cœur, quel sera le sort de la femme qui invite tous ceux qui l'approchent à commettre ce crime ? » Cette dernière question l'embarrassa.

La Maréchale

Je comprends ; c'est qu'elle ne voulait pas fort exactement cette gorge, qu'elle avait aussi bien qu'il est possible de l'avoir.

Crudeli

Il est vrai. Elle me répondit que c'était une chose d'usage ; comme si rien n'était plus d'usage que de s'appeler Chrétien et de ne l'être pas ; qu'il ne fallait pas se vêtir ridiculement, comme s'il y avait quelque comparaison à faire entre un misérable petit ridicule, sa damnation éternelle et celle de son prochain ; qu'elle se laissait habiller par sa couturière, comme s'il ne valait pas mieux changer de couturière que renoncer à sa Religion ; que c'était la fantaisie de son mari, comme si un époux était assez insensé pour exiger de sa femme l'oubli de la décence et de ses devoirs, et qu'une véritable Chrétienne dût pousser l'obéissance pour un époux extravagant, jusqu'au sacrifice de la volonté de son Dieu et au mépris des menaces de son Rédempteur.

La Maréchale

Je savais d'avance toutes ces puérités-là ; je vous les aurais peut-être dites comme votre voisine ; mais elle et moi aurions été toutes deux de mauvaise foi. Mais quel parti prit-elle d'après votre remontrance ?

Crudeli

Le lendemain de cette conversation, c'était un jour de Fête, je remontais chez moi, et ma dévote et belle voisine descendait de chez elle pour aller à la messe.

La Maréchale

Vêtue comme de coutume ?

Crudeli

Vêtue comme de coutume. Je souris, elle sourit ; et nous passâmes l'un à côté de l'autre sans nous parler. Madame la Maréchale, une honnête femme ! une Chrétienne ! une dévote ! Après cet exemple, et cent mille autres de la même espèce, quelle influence réelle puis-je accorder à la Religion sur les mœurs ? Presque aucune, et tant mieux.

La Maréchale

Comment, tant mieux ?

Crudeli

Oui, Madame : s'il prenait fantaisie à vingt mille habitants de Paris de conformer strictement leur conduite au sermon sur la montagne...

La Maréchale

Eh bien ! il y aurait quelques belles gorges plus couvertes.

Crudeli

Et tant de fous que le Lieutenant de Police ne saurait qu'en faire ; car nos petites-maisons n'y suffiraient pas. Il y a dans les livres inspirés deux morales : l'une générale et commune à toutes les Nations, à tous les cultes, et qu'on suit à peu près ; une autre, propre à chaque nation et à chaque culte, à laquelle on croit, qu'on prêche dans les temples, qu'on préconise dans les maisons, et qu'on ne suit point du tout.

La Maréchale

Et d'où vient cette bizarrerie ?

Crudeli

De ce qu'il est impossible d'assujettir un peuple à une règle qui ne convient qu'à quelques hommes mélancoliques, qui l'ont calquée sur leur caractère. Il en est des Religions comme des constitutions monastiques, qui toutes se relâchent avec le temps. Ce sont des folies qui ne peuvent tenir contre l'impulsion constante de la Nature, qui nous ramène sous sa loi ; et faites que le bien des particuliers soit si étroitement lié avec le bien général, qu'un citoyen ne puisse presque pas nuire à la Société sans se nuire à lui-même ; assurez à la vertu sa récompense, comme vous avez assuré à la méchanceté son châtement ; que sans aucune distinction de culte, dans quelque condition que le mérite se trouve, il conduise aux grandes places de l'État ; et ne comptez plus sur d'autres méchants que sur un petit nombre d'hommes, qu'une nature perverse

que rien ne peut corriger entraîne au vice. Madame la Maréchale, la tentation est trop proche, et l'Enfer est trop loin : n'attendez rien, qui vaille la peine qu'un sage législateur s'en occupe, d'un système d'opinions bizarres qui n'en impose qu'aux enfants ; qui encourage au crime par la commodité des expiations ; qui envoie le coupable demander pardon à Dieu de l'injure faite à l'homme, et qui avilit l'ordre des devoirs naturels et moraux, en le subordonnant à un ordre de devoirs chimériques.

La Maréchale

Je ne vous comprends pas.

Crudeli

Je m'explique ; mais il me semble que voilà le carrosse de Monsieur le Maréchal qui rentre fort à propos pour m'empêcher de dire une sottise.

La Maréchale

Dites, dites votre sottise, je ne l'entendrai pas ; je suis accoutumée à n'entendre que ce qui me plaît.

Je m'approchai de son oreille et je lui dis tout bas :

Crudeli

Madame la Maréchale, demandez au vicaire de votre paroisse, de ces deux crimes, pisser dans un vase sacré, ou noircir la réputation d'une femme honnête, quel est le plus atroce ? Il frémit d'horreur au premier, crie au

sacrilège ; et la loi civile, qui prend à peine connaissance de la calomnie, tandis qu'elle punit le sacrilège par le feu, achèvera de brouiller les idées et de corrompre les esprits.

La Maréchale

Je connais plus d'une femme qui se ferait un scrupule de manger gras le vendredi, et qui..., j'allais dire aussi ma sottise. Continuez.

Crudeli

Mais, Madame, il faut absolument que je parle à Monsieur le Maréchal.

La Maréchale

Encore un moment, et puis nous l'irons voir ensemble. Je ne sais trop que vous répondre, et cependant vous ne me persuadez pas.

Crudeli

Je ne me suis pas proposé de vous persuader. Il en est de la Religion comme du mariage. Le mariage, qui fait le malheur de tant d'autres, a fait votre bonheur et celui de M. le Maréchal ; vous avez bien fait de vous marier tous les deux. La Religion, qui a fait, qui fait et qui fera tant de méchants, vous a rendue meilleure encore ; vous faites bien de la garder. Il vous est doux d'imaginer à côté de vous, au-dessus de votre tête, un Être grand et puissant, qui vous vois marcher sur la terre, et cette idée affermit vos pas. Continuez, Madame, à jouir de ce garant auguste de vos pensées, de ce spectateur, de ce modèle sublime de vos actions.

La Maréchale

Vous n'avez pas, à ce que je vois, la manie du prosélytisme.

Crudeli

Aucunement.

La Maréchale

Je vous en estime davantage.

Crudeli

Je permets à chacun de penser à sa manière, pourvu qu'on me laisse penser à la mienne ; et puis, ceux qui sont faits pour se délivrer de ces préjugés n'ont guère besoin qu'on les catéchise.

La Maréchale

Croyez-vous que l'homme puisse se passer de superstition ?

Crudeli

Non, tant qu'il restera ignorant et peureux.

La Maréchale

Eh bien ! superstition pour superstition, autant la nôtre qu'une autre.

Crudeli

Je ne le pense pas.

La Maréchale

Parlez-moi vrai, ne vous répugne-t-il point de n'être plus rien après votre mort ?

Crudeli

J'aimerais mieux exister, bien que je ne sache pas pourquoi un Être, qui a pu me rendre malheureux sans raison, ne s'en amuserait pas deux fois.

La Maréchale

Si, malgré cet inconvénient, l'espoir d'une vie à venir vous paraît consolant et doux, pourquoi vous l'arracher ?

Crudeli

Je n'ai pas cet espoir, parce que le désir ne m'en a point dérobé la vanité ; mais je ne l'ôte à personne. Si l'on peut croire qu'on verra, quand on n'aura plus d'yeux ; qu'on entendra, quand on n'aura plus d'oreilles ; qu'on pensera, quand on n'aura plus de tête ; qu'on sentira, quand on n'aura plus de sens ; qu'on aimera, quand on n'aura plus de cœur ; qu'on existera, quand on sera nulle part ; qu'on sera quelque chose, sans étendue et sans lieu ; j'y consens.

La Maréchale

Mais ce monde-ci, qui l'a fait ?

Crudeli

Je vous le demande.

La Maréchale

C'est Dieu.

Crudeli

Et qu'est-ce que Dieu ?

La Maréchale

Un esprit.

Crudeli

Si un esprit fait de la matière, pourquoi de la matière ne ferait-elle pas un esprit ?

La Maréchale

Et pourquoi le ferait-elle ?

Crudeli
C'est que je lui en vois faire tous les jours. Croyez-vous
que les bêtes aient des âmes ?

La Maréchale
Certainement, je le crois.

Crudeli
Et pourriez-vous me dire ce que devient, par exemple,
l'âme du serpent du Pérou, pendant qu'il se dessèche,
suspendu à une cheminée, et exposé à la fumée un ou
deux ans de suite ?

La Maréchale
Qu'elle devienne ce qu'elle voudra, qu'est-ce que cela
me fait ?

Crudeli
C'est que Madame la Maréchale ne sait pas que ce
serpent enfumé, desséché, ressuscite et renaît.

La Maréchale
Je n'en crois rien.

Crudeli
C'est pourtant un habile homme, c'est Bouguer qui
l'assure.

La Maréchale
Votre habile homme en a menti.

Crudeli
S'il avait dit vrai ?

La Maréchale
J'en serais quitte pour croire que les animaux sont des
machines.

Crudeli
Et l'homme qui n'est qu'un animal un peu plus parfait
qu'un autre... Mais, M. le Maréchal...

La Maréchale
Encore une question, et c'est la dernière. Êtes-vous bien
tranquille dans votre incrédulité ?

Crudeli
On ne saurait davantage.

La Maréchale
Pourtant, si vous vous trompiez ?

Crudeli
Quand je me tromperais ?

La Maréchale
Tout ce que vous croyez faux serait vrai, et vous seriez
damné. Monsieur Crudeli, c'est une terrible chose que
d'être damné ; brûler toute une éternité, c'est bien long !

Crudeli
La Fontaine croyait que nous y serions comme le
poisson dans l'eau.

La Maréchale
Oui, oui ; mais votre La Fontaine devint bien sérieux
au dernier moment ; et c'est là que je vous attends.

Crudeli
Je ne réponds de rien, quand ma tête n'y sera plus ;
mais si je finis par une de ces maladies qui laissent à
l'homme agonisant toute sa raison, je ne serai pas plus
troublé au moment où vous m'attendez qu'au moment
où vous me voyez.

La Maréchale
Cette intrépidité me confond.

Crudeli
J'en trouve bien davantage au moribond qui croit en un Juge sévère qui pèse jusqu'à nos plus secrètes pensées, et dans la balance duquel l'homme le plus juste se perdrait par sa vanité, s'il ne tremblait de se trouver trop léger ; si ce moribond avait alors à son choix, ou d'être anéanti, ou de se présenter à ce tribunal, son intrépidité me confondrait bien autrement, s'il balançait à prendre le premier parti, à moins qu'il ne fût plus insensé que le compagnon de saint Bruno ou plus ivre de son mérite que Bohola.

La Maréchale
J'ai lu l'Histoire de l'associé de Saint Bruno ; mais je n'ai jamais entendu parler de votre Bohola.

Crudeli
C'est un jésuite du collège de Pinsk, en Lithuanie, qui laissa en mourant une cassette pleine d'argent, avec un billet écrit et signé de sa main.

La Maréchale
Et ce billet ?

Crudeli
Était conçu en ces termes : « Je prie mon cher confrère, dépositaire de cette cassette, de l'ouvrir quand j'aurai fait des miracles. L'argent qu'elle contient servira aux frais du procès de ma béatification. J'y ai ajouté quelques mémoires authentiques pour la confirmation

de mes vertus, et qui pourront servir utilement à ceux qui entreprendront d'écrire ma vie. »

La Maréchale
Cela est à mourir de rire.

Crudeli
Pour moi, Madame la Maréchale ; mais pour vous, votre Dieu n'entend pas raillerie.

La Maréchale
Vous avez raison.

Crudeli
Madame la Maréchale, il est bien facile de pécher grièvement contre votre loi.

La Maréchale
J'en conviens.

Crudeli
La justice qui décidera de votre sort est bien rigoureuse.

La Maréchale
Il est vrai.

Crudeli
Et si vous en croyez les oracles de votre Religion sur le nombre des Élus, il est bien petit.

La Maréchale
Oh ! c'est que je ne suis pas Janséniste ; je ne vois la médaille que par son revers consolant ; le sang de Jésus-Christ couvre un grand espace à mes yeux ; et il me semblerait très singulier que le Diable, qui n'a pas livré son fils à la mort, eût pourtant la meilleure part.

Crudeli

Damnez-vous Socrate, Phocion, Aristide, Caton, Trajan, Marc-Aurèle ?

La Maréchale

Fi donc ! Il n'y a que les bêtes féroces qui puissent le penser. Saint Paul a dit que chacun sera jugé par la loi qu'il a connue, et Saint Paul a raison.

Crudeli

Et par quelle loi l'Incrédule sera-t-il jugé ?

La Maréchale

Votre cas est un peu différent. Vous êtes un de ces habitants maudits de Corozäin et de Betzäida, qui fermèrent leurs yeux à la lumière qui les éclairait, et qui étouperent leurs oreilles pour ne pas entendre la voix de la Vérité qui leur parlait.

Crudeli

Madame la Maréchale,, ces Corozäinois et ces Betzäidains furent des hommes comme il n'y en eut jamais que là, s'ils furent maîtres de croire ou de ne pas croire.

La Maréchale

Ils virent de prodiges qui auraient mis l'enchère aux sacs et à la cendre, s'ils avaient été faits à Tyr et à Sidon.

Crudeli

C'est que les habitants de Tyr et de Sidon étaient des gens d'esprit, et que eux de Corozäin et de Betzäida n'étaient que des sots. Mais, est-ce que celui qui fit les sots les punira pour avoir été sots ? Je vous ai fait tout à

l'heure une histoire, et il me prend envie de vous faire un conte. Un jeune Mexicain... Mais, M. le Maréchal.

La Maréchale

Je vais envoyer savoir s'il est visible. Eh bien ! votre jeune Mexicain ?

Crudeli

Las de son travail, se promenait un jour au bord de la mer. Il voit une planche qui trempait d'un bout dans les eaux, et qui de l'autre posait sur le rivage. Il s'assied sur cette planche ; et là, prolongeant ses regards sur la vaste étendue qui se déployait devant lui, il se disait : rien n'est plus vrai que ma grand'mère radote avec son histoire de je ne sais quels habitants qui, dans je ne sais quel temps, abordèrent ici de je ne sais où, d'une contrée au-delà de nos mers. Il n'y a pas le sens commun : ne vois-je pas la mer confiner avec le Ciel ? Et puis-je croire, contre le témoignage de mes sens, une vieille fable dont on ignore la date, que chacun arrange à sa manière, et qui n'est qu'un tissu de circonstances absurdes, sur lesquelles ils se mangent le cœur et s'arrachent le blanc des yeux ? Tandis qu'il raisonnait ainsi, les eaux agitées le berçaient sur sa planche, et il s'endormit. Pendant qu'il dort, le vent s'accroît, le flot soulève la planche sur laquelle il est étendu, et voilà notre jeune raisonneur embarqué.

La Maréchale

Hélas ! c'est bien là notre image : nous sommes chacun sur notre planche ; le vent souffle, et le flot nous emporte.

Crudeli

Il était déjà loin du continent lorsqu'il s'éveilla. Qui fut bien surpris de se trouver en pleine mer ? ce fut notre Mexicain. Qui le fut encore bien davantage ? ce fut encore lui, lorsqu'ayant perdu de vue le rivage sur lequel il se promenait il n'y a pas un instant, la mer lui parut confiner avec le ciel de tous côtés. Alors il soupçonna qu'il pouvait bien s'être trompé ; et que, si le vent restait au même point, peut-être serait-il porté sur la rive, et parmi ces habitants dont sa grand'mère l'avait si souvent entretenu.

La Maréchale

Et de son souci, vous ne m'en dites mot.

Crudeli

Il n'en eut point. Il se dit : Qu'est-ce que cela me fait, pourvu que j'aborde ? J'ai raisonné comme un étourdi, soit ; mais j'ai été sincère avec moi-même ; et c'est tout ce qu'on peut exiger de moi. Si ce n'est pas une vertu que d'avoir de l'esprit, ce n'est pas un crime que d'en manquer. Cependant le vent continuait, l'homme et la planche vogaient, et la rive inconnue commençait à paraître : il y touche, et l'y voilà.

La Maréchale

Nous nous y reverrons un jour, Monsieur Crudeli.

Crudeli

Je le souhaite, Madame la Maréchale ; en quelque endroit que ce soit, je serai toujours très flatté de vous faire ma cour. À peine eut-il quitté sa planche, et mis le

pied sur le sable, qu'il aperçut un Vieillard vénérable, debout à ses côtés. Il lui demanda où il était, et à qui il avait l'honneur de parler. — Je suis le souverain de la contrée, lui répondit le vieillard. Vous avez nié mon existence ? — Il est vrai. — Et celle de mon empire ? — Il est vrai. — Je vous le pardonne, parce que je suis celui qui voit le fond des cœurs, et que j'ai lu au fond du vôtre que vous étiez de bonne foi ; mais le fond de vos pensées et de vos actions n'est pas également innocent. Alors le Vieillard, qui le tenait par l'oreille, lui rappelait toutes les erreurs de sa vie, et à chaque article, le jeune Mexicain s'inclinait, se frappait la poitrine, et demandait pardon. Là, Madame la Maréchale, mettez-vous pour un moment à la place du Vieillard, et dites-moi ce que vous auriez fait ? Auriez-vous pris ce jeune insensé par les cheveux ; et vous seriez-vous complu à la traîner à toute éternité sur le rivage ?

La Maréchale

En vérité, non.

Crudeli

Si un de ces six jolis enfants que vous avez, après s'être échappé de la maison paternelle et avoir fait force sottises, y revenait bien repentant ?

La Maréchale

Moi, je courrais à sa rencontre ; je le serrerais entre mes bras, et je l'arroserais de mes larmes ; mais M. le Maréchal son père ne prendrait pas la chose si doucement.

Crudeli
M. le Maréchal n'est pas un tigre.

La Maréchale
Il s'en faut bien.

Crudeli
Il se ferait peut-être un peu tirailler, mais il pardonnerait.

La Maréchale
Certainement.

Crudeli
Surtout s'il venait à considérer qu'avant de donner la naissance à cet enfant, il en savait toute la vie, et que le châtement de ses fautes serait sans aucune utilité ni pour lui-même, ni pour le coupable, ni pour ses frères.

La Maréchale
Le Vieillard et M. le maréchal sont deux.

Crudeli
Voulez-vous dire que M. le Maréchal est meilleur que le Vieillard ?

La Maréchale
Dieu m'en garde ! Je veux dire que, si ma justice n'est pas celle de M. le Maréchal, la justice de M. le Maréchal pourrait bien n'être pas celle du Vieillard.

Crudeli
Ah ! Madame, vous ne sentez pas les suites de cette réponse. Ou la définition générale convient également à vous, à M. le Maréchal, à moi, au jeune Mexicain et au Vieillard ; ou je ne sais plus ce que c'est, et j'ignore comment on plaît ou l'on déplaît à ce dernier.

Nous en étions là lorsqu'on nous averti que M. le Maréchal nous attendait. Je donnai la main à Madame la Maréchale, qui me disait :

La Maréchale
C'est à faire tourner la tête, n'est-ce pas ?

Crudeli
Pourquoi donc, quand on l'a bonne ?

La Maréchale
Après tout, le plus court est de se conduire comme si le Vieillard existait.

Crudeli
Même quand on n'y croit pas.

La Maréchale
Et quand on y croirait, de ne pas compter sur sa bonté.

Crudeli
Si ce n'est pas le plus poli, c'est le plus sûr.

La Maréchale
À propos, si vous aviez à rendre compte de vos principes à nos Magistrats, les avoueriez-vous ?

Crudeli
Je ferais de mon mieux pour leur épargner une action atroce.

La Maréchale
Ah le lâche ! Et si vous étiez sur le point de mourir, vous soumettriez-vous aux cérémonies de l'Église ?

Crudeli
Je n'y manquerais pas.

La Maréchale
Fi ! le vilain hypocrite.

•••••

DU MÊME AUTEUR

Romans, contes et dialogues

- Les Bijoux indiscrets (1748)
- La Religieuse (1760)
- Le Neveu de Rameau (1761-1782)
- Jacques le fataliste et son maître (1771-1780)
- Mystification ou L'Histoire des portarits (1768)

Théâtre

- Le Fils naturel ou les Épreuves de la vertu, suivi des Entretiens sur le Fils naturel (1757)
- Le Père de famille (1758)

Philosophie

- Pensées philosophiques (1746)
- De la suffisance de la religion naturelle (1746)
- La Promenade du sceptique (1747)
- Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient (1749)
- Lettre sur les sourds et muets (1751)
- Pensées sur l'interprétation de la nature (1753)
- Addition aux Pensées philosophiques (1762)
- Le Rêve de d'Alembert (1769)
- Principes philosophiques sur la matière et le mouvement (1770)
- Regrets sur ma vieille robe de chambre (1768)
- Entretien d'un philosophe avec la Maréchale de *** (1773-1775)
- Lettre sur l'examen de l'Essai sur les préjugés (1774)
- Réfutation d'Helvétius (1774)
- Lettre apologétique de l'abbé Raynal à Monsieur Grimm (1781)
- Addition à la Lettre sur les aveugles (1782)

Morale

- Les deux amis de Bourbonne (1770-1772)
- Ceci n'est pas un conte (1772-1773)
- Entretien d'un père avec ses enfants ou Du danger de se mettre au-dessus des lois (1771-1772)
- Supplément au voyage de Bougainville (1772-1774)
- Sur l'inconséquence du jugement public de nos actions particulières, ou Madame de La Carlière (1772)
- Est-il bon ? Est-il méchant ? (1775)

Encyclopédie

- L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers (1747-1765, collaboration avec d'Alembert ; réalisation par Diderot de plus d'un millier d'articles)

Critique

- Essais sur la peinture (1765)
- Pensées détachées sur la peinture, la sculpture, l'architecture et la poésie (1772)
- Discours sur la poésie dramatique (1758)
- Éloge de Richardson (1758)
- Sur Térence (1765)

Politique

- Lettre sur le commerce des livres (1763)
- Apologie de l'abbé Galiani (1770)
- Pages contre un tyran (1770)
- Abdication d'un roi de la fève ou Les Éleuthéromanes (1772)

- Pensées détachées ou Fragments politiques échappés du porte-feuille d'un philosophe (1772)
- Observations sur le Nakaz (1774)
- Principes de politiques des souverains (1774)
- Plan d'une université (1775)
- Essai sur la vie de Sénèque ou Essai sur les règnes de Claude et de Néron (1778)
- Aux insurgents d'Amérique (1782)

Sciences

- Mémoires sur différents sujets de mathématiques (1748)
- Éléments de physiologie (1774, non achevé)
- Introduction à la chimie (1757)

Traductions

- Essai sur le mérite et la vertu, de Shaftesbury (1745)
- Dictionnaire universel de médecine, de Robert James (1746-1748)
- L'apologie de Socrate, de Platon (1749)
- Histoire de Grèce, de Temple Stanyan (1743)

Texte disponible sur le site de

La Bibliothèque libertaire

à l'adresse :

[http://kropot.free.fr/
Diderot-marechale.htm](http://kropot.free.fr/Diderot-marechale.htm)

Catégories :

XVIII^e siècle | Lumières
Écrivain | Philosophe français
Philosophe athée | Encyclopédiste
Dramaturge

*Consulter également l'article
sur le site de*

WIKIPEDIA

L'encyclopédie libre

(projet Wikisource : Bibliothèque universelle)

à l'adresse :

<http://fr.wikisource.org/wiki/Diderot>

Le Rayon des Humanités

(On vous a pourtant prévenu.)

Le Rayon des Humanités | VOLUME 10
(On vous a pourtant prévenu.)
Mai 2008

Création graphique :
Fritz Bang

Un livre transmet le rêve d'abord silencieux d'un auteur. Mais, alentour, le chaos médiatique s'avère si tumultueux et bruyant qu'il couvre nos songes de désordres et de confusion, de bruits et de fureur. Nos consciences, alors perturbées, s'égarer, mais se retrouvent, embrigadées. Par le simple fait de penser sans recul critique construit, nous nous injectons les injonctions de la domination pour parfaire encore le harnais pesant de notre servilité.

Alors, à l'heure étrange où *humaniste, intellectuel* ou *esthète* se lancent — pour certains — comme des insultes, là où semblent s'évanouir la force de nos colères et les racines de nos révoltes, peut-être convient-il de tirer une langue énorme à tous ces foutriquets de la norme, une langue si belle, si franche, si libre, une langue qui porte aux loins notre refus des conformismes mollassons de tous poils, mais aussi notre exécution du sirop poisseux des plumes dévotes et dévouées, une langue qui nous libère, enfin, des obligations d'avancer tête basse comme de la nécessité de ployer l'échine.

Sur les étagères du Rayon des Humanités, vous croiserez les voies éteintes d'auteurs qui, à leur manière,

ont écrit un non à tous les abus d'autorité, qu'ils soient idéologiques, dogmatiques, hiérarchiques, étatiques, politiques et même divins, ou, pour le dire sans ambages, pour s'opposer à toute forme de pouvoir qui vise à installer ne serait-ce qu'un homme au dessus des autres.

Le livre devient, alors, délice, paradis ou extase, lorsqu'il élève à ce point notre goût pour les altitudes et notre envie d'en communiquer les félicités.

Puisse cette petite bibliothèque des civilités vous redonner le goût de l'impertinence, science pertinente autant que jubilatoire et indispensable pour rediriger le bottage de culs vers les sphères idoines, voire célestes...

70 ans après la disparition d'un auteur, les droits liés à ses œuvres versent dans le domaine public, pour devenir un bien commun, libre de droits. Il devient donc possible de les diffuser pour continuer à les faire vivre, à les transmettre et à les partager. Pour nous permettre, aussi, d'améliorer nos vies et nos civilisations.

Cependant, la nouvelle mise en page des ouvrages présentés ici constitue une nouvelle œuvre et, à ce titre, crée de nouveaux droits pour son auteur. Vous pouvez donc « extraire » les textes dépouillés de leurs attributs graphiques et typographiques — la matière première — contenus dans ces ouvrages (ou les télécharger aux adresses indiquées) pour les destiner à une nouvelle utilisation originale. Vous ne pouvez, par contre, exploiter ces fichiers PDF sans autorisation expresse de leur auteur. Soyez, ici, remercié du respect de ce principe.

Les fichiers PDF de ces ouvrages mis en téléchargement gratuit sur ce site sont destinés à un usage strictement personnel, à l'exclusion de toute utilisation commerciale sans autorisation expresse et préalable de leur auteur.

Ces ouvrages sont téléchargeables au format PDF à l'adresse suivante : <http://www.francois-busier.com>, à la rubrique « Le Rayon des Humanités ».

CATALOGUE

1. *Discours de la servitude Volontaire*, Étienne de La BOÉTIE (1549)
2. *La Désobéissance civile*, Henry David THOREAU (1849)
3. *Tableau analytique du cocuage*, Charles FOURIER (date inconnue)
4. *Mémoires*, François Claudius KOENIGSTEIN, dit RAVACHOL (1892)
5. *Du Principe d'autorité*, Pierre-Joseph PROUDHON (1851)
6. *Sur l'Anarchie*, Adolphe RETTÉ (1898)
7. *Le Code Noir*, anonyme (1685)
8. *Les Déliaquescences*, Henri BEAUCLAIR & Gabriel VICAIRE (1885)
9. *L'Instruction intégrale*, Michel BAKOUNINE (1869)
10. *Entretien d'un philosophe avec la Maréchale de ****, Denis DIDEROT (1776)